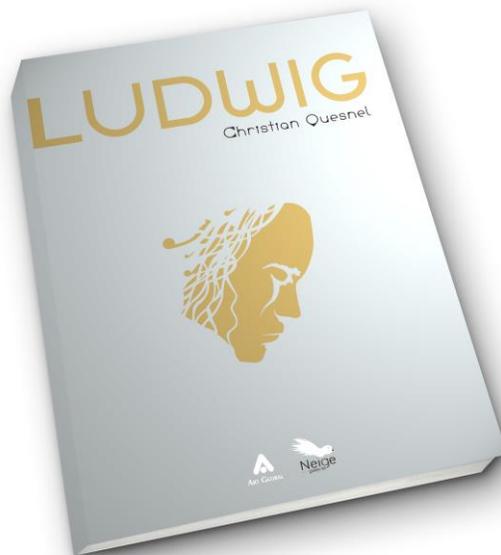




761, RUE STE-HÉLÈNE, LONGUEUIL, QC. J4K 3R5
450-640-0500 INFO@CLRAYMOND.COM

REVUE DE PRESSE

Partie 1, page 1 à 22 (suite sur autre document)



Contenu

INFO-CULTURE.biz, 10 octobre 2013.....	3
ICI PREMIÈRE, 11 octobre 2013.....	4
LE DROIT, 12 octobre 2013.....	5
ICI PREMIÈRE, 13 octobre 2013.....	9
ICI PREMIÈRE, 15 octobre 2013.....	9
RADIO-CANADA, 16 octobre 2013.....	10
ICI PREMIÈRE, 16 octobre 2013.....	11
ICI PREMIÈRE, 19 octobre 2013.....	11
CIBL/MATV, 22 octobre 2013.....	12
ICI PREMIÈRE, 29 octobre 2013.....	13
ESPACE.mu, 29 octobre 2013.....	15
LA SEMAINE, 31 octobre 2013.....	17
ICI PREMIÈRE, 2 novembre 2013.....	18
LUCIE RENAUD.blogspot.com, 3 novembre 2013.....	19
LE DROIT, 9 novembre 2013.....	21
DANS NOTRE BOCAL, 12 novembre 2013.....	Erreur ! Signet non défini.
L'EXPRESS MONT-ROYAL/ OUTREMONT, 21 novembre 2013.....	Erreur ! Signet non défini.
JOURNAL DE MONTREAL, 23 novembre 2013.....	Erreur ! Signet non défini.
HUFFINGTON POST, 23 novembre 2013.....	Erreur ! Signet non défini.
LA SCENA, 1 ^{er} décembre 2013.....	Erreur ! Signet non défini.
CIBL 101,5 fm, 1 ^{er} décembre 2013.....	Erreur ! Signet non défini.
MAGAZINE FUGUES, 11 décembre 2013.....	Erreur ! Signet non défini.
ZURBAINES.com, 18 décembre 2013.....	Erreur ! Signet non défini.
LE DEVOIR, 7 & 8 décembre 2013.....	Erreur ! Signet non défini.
LA ROTONDE, 13 décembre 2013.....	Erreur ! Signet non défini.
ARTV, 16 janvier 2014.....	Erreur ! Signet non défini.
MAGAZINE DÉLIRE.....	Erreur ! Signet non défini.

<http://info-culture.biz/2013/10/10/christian-quesnel-beethoven-comme-vous-ne-lavez-jamais-lu-vu-ni-entendu/>



Christian Quesnel: Beethoven comme vous ne l'avez jamais lu, vu... ni entendu!

🕒 10 OCTOBRE 2013 17 H 25 MIN

💬 0 COMMENTAIRE

👁️ VIEWS: 216

NOTE : Reprise du communiqué

http://www.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2013-2014/archives.asp?date=2013-10-11



15 h 40

Culture avec Mélanie Boissonnault : Entrevue
avec l'auteur Christian Quesnel

Durée : 05:30

ARTS

MARIE LABERGE

LES GRANDS SECRETS
DE MAUVAISE FOI
PAGE A12

J'AIME LA VIE

ZACHARY CHANTE AVEC
SON PETIT-FILS
PAGE A10

DE BEETHOVEN

À QUESNEL

PATRICK WOODBURY, LE DROIT

LEDROIT, ÉDITION WEEK-END DU SAMEDI 12 OCTOBRE 2013

www.lescontesnomades.ca



Danièle Vallée reçoit...

Gérald Côté Nous voilà mal amanchés

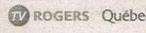
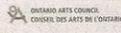
LE VENDREDI 18 OCTOBRE 2013 À 19 H 30
À LA QUATRIÈME SALLE DU CNA

Chanteur, déclamateur et fin raconteur, **Gérald Côté** présente un portrait des sociétés d'hier et d'aujourd'hui à partir des chansons de La Bolduc.

En première partie, **Cécile Boudreau-Pagé**, frère de ses 78 ans, raconte ses ancêtres acadiens.

Billets à l'unité 20\$ Abonnement 6 spectacles 90\$ et 3 spectacles 50\$
Les billets et les abonnements sont disponibles à la billetterie du CNA, 53, rue Elgin, Ottawa, du lundi au samedi, de 10h à 21h; et par l'entremise de Ticketmaster, au 1-888-991-2787 (ARTS); et par le biais du site Web du CNA, au cna-nac.ca. Les spectacles débutent à 19h30 et les portes ouvrent à 19h.

Merci à nos partenaires :



LUDWIG, « BÉDÉ SYMPHONIQUE »



YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Si Ludwig Van Beethoven était né à notre époque, «il jouerait du métal. Baveux et ultra-moderne, il a révolutionné la musique, au point que les gens quittaient la salle avant la fin de ses concerts», affirme Christian Quesnel.

Amateur de musique pesante et féru du *maestro* allemand, l'auteur et dessinateur de Saint-André-Avellin est d'autant mieux renseigné sur la vie et l'œuvre de Beethoven qu'il lui a consacré les 120 pages de *Ludwig*, une «ambitieuse bédé symphonique» parue cette semaine. Loin de la biographie, *Ludwig - Lettre à l'immortelle Bien-aimée* prend des libertés avec son sujet.

«C'est le personnage, plus que sa musique, qui m'intéresse», dit M. Quesnel. Qui est aussi président du c.a. de la maison d'éditions gatinoise Neige-galerie, qui coédite cette bédé aux allures de beau-livre avec la montréalaise Art Global.

Beethoven rétrofuturiste

Ludwig se penche sur la période dite «héroïque» du compositeur, mais met en scène un Beethoven «fantasiste», aux yeux maquillés de noir, façon Alice Cooper.

«C'est une référence à la scène *black metal* norvégienne. J'ai utilisé cet univers théâtral, auquel j'ai ajouté des éléments visuels *steampunk*», fait-il valoir.

Les éléments biographiques et les références à des événements historiques, l'auteur les a trempés dans un bain rétrofuturiste, voire onirique. Sur cette partition, le iPhone côtoie les souvenirs des guerres napoléoniennes;



«C'est le personnage, plus que sa musique, qui m'intéresse: il avait ce côté misanthrope, et le tempérament bouillant qu'on retrouve aujourd'hui dans le heavy metal.»

— Christian Quesnel

un carrosse chemine à cheval sur deux siècles; et les Avellinois reconnaîtront peut-être, entre Goethe et Bonaparte, les traits de Dominique Rozon, le coordinateur du P'tit café de l'Auberge Petite-Nation.

Cette bédé aux illustrations amples et aux couleurs riches est rehaussée d'un minutieux travail de collage (gravures d'époque, mais aussi tissus et tapisserie) qui texture les fonds de l'œuvre.

Au premier abord, l'aventure de *Ludwig* est essentiellement graphique. Pour tout texte, Christian Quesnel dissémine de courts extraits de trois mystérieuses lettres d'amour retrouvées après la mort du compositeur, et réunies sous le nom de *Lettre à l'immortelle Bien-aimée*.

Rédigées par un Beethoven souffreteux, lors d'un séjour en cure thermale, ces lettres manuscrites au contenu éminemment romantique ne furent jamais envoyées, aussi l'identité de leur destinataire constitue-t-elle l'une des grandes énigmes laissées par le compositeur, rappelle M. Quesnel. Il s'est donc autorisé à incorporer sa propre vision, fantasmatique et vaporeuse, d'une femme idéalisée. Il projette aussi de son propre vécu dans cette œuvre.

C'est «ce côté amoureux, cette facette très douce et fragile» qui se cache derrière l'image du «misanthrope au tempérament bouillant», sourd et atrabilaire, qui a attiré M. Quesnel, qui au terme «bédéiste», jugé réducteur pour quelqu'un qui met un point d'honneur à «expéri-

menter», quitte à «se casser la gueule», préfère celui d'«artiste en bandes dessinées».

Les trois lettres sont intégralement reproduites en introduction. Extraitées de leur contexte épistolaire, les bribes retenues trouvent une puissance romantique exacerbée. Elles servent de points de départ, ou de points d'ancrage, aux séquences, tandis que la musique guide le fil conducteur la bédé.

La musique? Parce que Christian Quesnel s'entoure de musique lorsqu'il sort ses pinces. «C'est elle qui m'inspire des images, bien plus que les arts visuels.» Mais pas seulement.

Projet multimédia

L'œuvre est au centre d'un vaste projet multimédia auquel

se greffe notamment l'Orchestre symphonique de Gatineau (OSG).

Avec la pianiste Marie-Charline Focroulle, l'OSG a enregistré le premier mouvement du *Concerto pour piano n°5*, qui sert de trame sonore à l'album. Le livre contient l'adresse Internet d'un lien permettant le téléchargement de cet *allegro* d'une durée de 21 minutes.

Au lieu d'utiliser l'arithmétique habituelle, la pagination du livre fait plutôt référence au minutage du mouvement: «2:51», par exemple, désigne l'illustration censée accompagner le morceau rendu à 2 minutes et 51 secondes.

Ludwig - Lettre à l'immortelle Bien-aimée, Christian Quesnel, Neige-galerie et Art Global, 160 pages

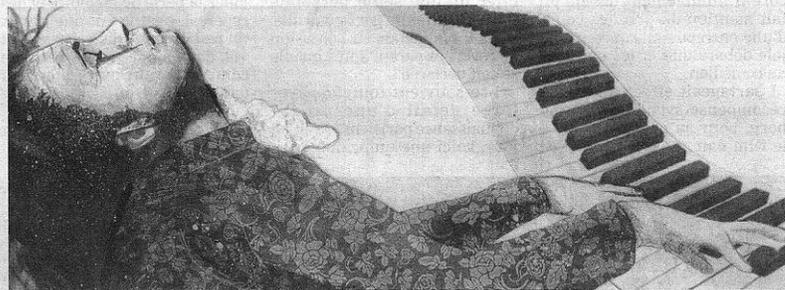
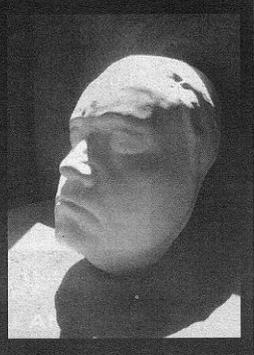
MOCHE, MAIS RÉALISTE

«Beethoven était considéré repoussant par les femmes de son époque», souligne Christian Quesnel.

Pour réussir des portraits réalistes, il a travaillé à partir d'une copie d'un masque du visage du compositeur. «Il existe des bustes, mais ceux-ci sont plus ou moins bien réussis. Et on n'a évidemment pas de photo.»

Pour réaliser avec le plus de vérité possible le buste de Beethoven que lui avait commandé un riche prince mélo-mane, le sculpteur Franz Klein a eu la permission de mouler le visage du *maestro* à 41 ans - à peu près à la même période qu'il a écrit les *Lettres à la Bien-aimée*. Un second masque sera refait à la mort du compositeur, car le premier a été endommagé

sur les côtés, probablement lorsqu'il a été ôté dans un accès de panique, soutient M. Quesnel. «Tu es déjà sourd et, d'un coup, tu perds la vue, en même temps que le sens de l'odorat [à cause des odeurs de plâtre] et tu ne respirez plus normalement. Il y a de quoi *capoter!*»



À la demande des éditions Flammarion, qui distribuent *Ludwig*, sa parution a été avancée au 8 octobre. Le lancement devait initialement concorder avec le concert multimédia de l'Orchestre symphonique de Gatineau à la Maison de la culture le 9 novembre, en présence de Christian Quesnel et d'un comédien incarnant Beethoven. L'OSG jouera alors le *Concerto pour piano n°5*, ainsi que ce qui aurait pu être la «X^e Symphonie» de

Beethoven (qui n'en a signé que neuf), telle qu'imaginée par le compositeur montréalais Sébastien Tremblay. Le chef Yves Lévillée et la pianiste Marie-Charline Focroulle, qui ont participé à l'enregistrement du premier mouvement de ce *Concerto* servant de structure à *Ludwig*, participeront aux festivités. Les 121 planches du récit graphique seront projetées sur écran géant, dans une version dynamique concoctée par Télé-Québec.

NOTE : texte de l'article :

Si Ludwig Van Beethoven était né à notre époque, «il jouerait du métal. Baveux et ultramoderne, il a révolutionné la musique, au point que les gens quittaient la salle avant la fin de ses concerts», affirme Christian Quesnel.

Amateur de musique pesante et féru du maestro allemand, l'auteur et dessinateur de Saint-André-Avellin est d'autant mieux renseigné sur la vie et l'oeuvre de Beethoven qu'il lui a consacré les 120 pages de *Ludwig*, une «ambitieuse bédé symphonique» parue cette semaine.

Loin de la biographie, *Ludwig - Lettre à l'immortelle Bien-aimée* prend des libertés avec son sujet.

«C'est le personnage, plus que sa musique, qui m'intéresse», dit M. Quesnel. Qui est aussi président du c.a. de la maison d'éditions gatinoise Neige-galerie, qui coédite cette bédé aux allures de beau-livre avec la montréalaise Art Global.

Beethoven rétrofuturiste

Ludwig se penche sur la période dite «héroïque» du compositeur, mais met en scène un Beethoven «fantaisiste», aux yeux maquillés de noir, façon Alice Cooper.

«C'est une référence à la scène *black metal* norvégienne. J'ai utilisé cet univers théâtral, auquel j'ai ajouté des éléments visuels *steampunk*», fait-il valoir.

Les éléments biographiques et les références à des événements historiques, l'auteur les a trempés dans un bain rétrofuturiste, voire onirique. Sur cette partition, le iPhone côtoie les souvenirs des guerres napoléoniennes; un carrosse chemine à cheval sur deux siècles; et les Avellinois reconnaîtront peut-être, entre Goethe et Bonaparte, les traits de Dominique Rozon, le coordonnateur du P'tit café de l'Auberge Petite-Nation.

Cette bédé aux illustrations amples et aux couleurs riches est rehaussées d'un minutieux travail de collage (gravures d'époque, mais aussi tissus et tapisserie) qui texture les fonds de l'oeuvre.

Au premier abord, l'aventure de *Ludwig* est essentiellement graphique. Pour tout texte, Christian Quesnel dissémine de courts extraits de trois mystérieuses lettres d'amour retrouvées après la mort du compositeur, et réunies sous le nom de *Lettre à l'immortelle Bien-aimée*.

Rédigées par un Beethoven souffreteux, lors d'un séjour en cure thermale, ces lettres manuscrites au contenu éminemment romantique ne furent jamais envoyées, aussi l'identité de leur destinataire constitue-t-elle l'une des grandes énigmes laissées par le compositeur, rappelle M. Quesnel. Il s'est donc autorisé à incorporer sa propre vision, fantasmagique et vaporeuse, d'une femme idéalisée. Il projette aussi de son propre vécu dans cette oeuvre.

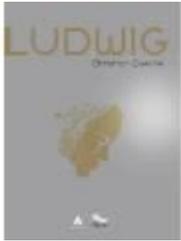
C'est «ce côté amoureux, cette facette très douce et fragile» qui se cache derrière l'image du «misanthrope au tempérament bouillant», sourd et atrabilaire, qui a attiré M. Quesnel, qui au terme «bédéiste» - jugé réducteur pour quelqu'un qui met un point d'honneur à «expérimenter», quitte à «se casser la gueule» - préfère celui d'«artiste en bandes dessinées».

Les trois lettres sont intégralement reproduites en introduction. Extirpées de leur contexte épistolaire, les bribes retenues trouvent une puissance romantique exacerbée. Elles servent de points de départ, ou de points d'ancrage, aux séquences, tandis que la musique guide le fil conducteur la bédé.

La musique? Parce que Christian Quesnel s'entoure de musique lorsqu'il sort ses pinces. «C'est elle qui m'inspire des images, bien plus que les arts visuels.» Mais pas seulement.

Projet multimédia

L'oeuvre est au centre d'un vaste projet multimédia auquel se greffe notamment l'Orchestre symphonique de Gatineau (OSG).



[Agrandir](#)

Avec la pianiste Marie-Charline Focroule, l'OSG a enregistré le premier mouvement du *Concerto pour piano n°5*, qui sert de trame sonore à l'album. Le livre contient l'adresse Internet d'un lien permettant le téléchargement de cet allegro d'une durée de 21 minutes.

Au lieu d'utiliser l'arithmétique habituelle, la pagination du livre fait plutôt référence au minutage du mouvement: «2:51», par exemple, désigne l'illustration censée accompagner le morceau rendu à 2 minutes et 51 secondes.

* * *

À la demande des éditions Flammarion, qui distribuent *Ludwig*, sa parution a été devancée au 8 octobre.

Le lancement devait initialement concorder avec le concert multimédia de l'OSG à la Maison de la culture, le 9 novembre, en présence de Christian Quesnel et d'un comédien incarnant Beethoven. L'OSG jouera alors le *Concerto pour piano n°5*, ainsi que ce qui aurait pu être la «X^e Symphonie» de Beethoven (qui n'en a signé que neuf), telle qu'imaginée par le compositeur montréalais Sébastien Tremblay.

Le chef Yves Léveillé et la pianiste Marie-Charline Focroule, qui ont participé à l'enregistrement du premier mouvement de ce *Concerto* servant de structure à *Ludwig*, participeront aux festivités. Les 121 planches du récit graphique seront projetées sur écran géant, dans une version dynamique concoctée par Télé-Québec.

--

ICI PREMIÈRE, 13 OCTOBRE 2013

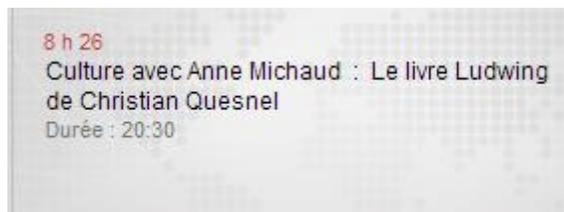
http://www.radio-canada.ca/emissions/dessine_moi_un_dimanche/2013-2014/archives.asp?date=2013/10/13&indtime=419&idmedia=6856593



NOTE : Mention de Catherine Pogonat

ICI PREMIÈRE, 15 OCTOBRE 2013

http://www.radio-canada.ca/emissions/bernier_et_cie/2013-2014/archives.asp?date=2013-10-15





Radio-Canada.ca AUDIO - VIDÉO

Info

CULTUREL **LUDWIG**
Lettre à l'Immortelle bien-aimée
par Christian Quesnel

13:02 | 36:27

ICI PREMIÈRE, 16 OCTOBRE 2013



Les voies du retour 

En semaine de 15 h à 18 h
Daniel Mathieu

17 h 27
Le bédéiste Christian Quesnel vient de faire paraître un livre sur Beethoven
Durée : 22:35

ICI PREMIÈRE, 19 OCTOBRE 2013

http://www.radio-canada.ca/emissions/la_fin_de_semaine_est_a_7h/2013-2014/archives.asp?date=2013-10-19



La fin de semaine est à 7 heures 

Samedi de 7 h à 11 h
Jean-François Coulombe

9 h 20
Ludwig : Lettre à l'immortelle Bien-aimée
Durée : 15:28

Livres

Ludwig : Lettre à l'immortelle Bien-aimée

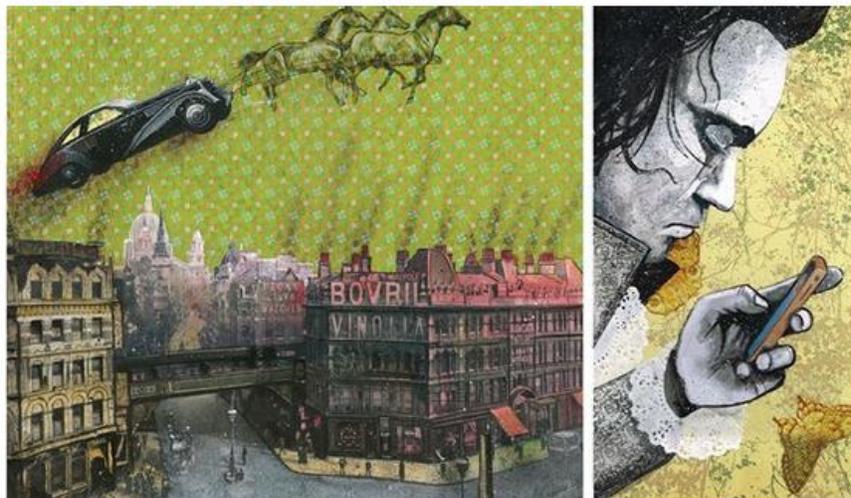


Planche extraite de Ludwig - Lettre à l'immortelle Bien-aimée Photo : Christian Quesnel

À l'âge de 7 ans, Christian Quesnel a lu une courte biographie de Beethoven et il a été touché par le parcours particulier du compositeur allemand. Plusieurs années plus tard, il vient de mettre en images un épisode de la vie du grand maître, en s'inspirant de sa correspondance amoureuse et en structurant son récit autour du Concerto no 5. On peut en apprécier le résultat en parcourant Ludwig - Lettre à l'immortelle Bien-aimée, co-édité par Art Global et Neige-Galerie.

AUDIO FIL

 Ludwig : Lettre à l'immortelle Bien-aimée

MAtv CATHERINE ET LAURENT

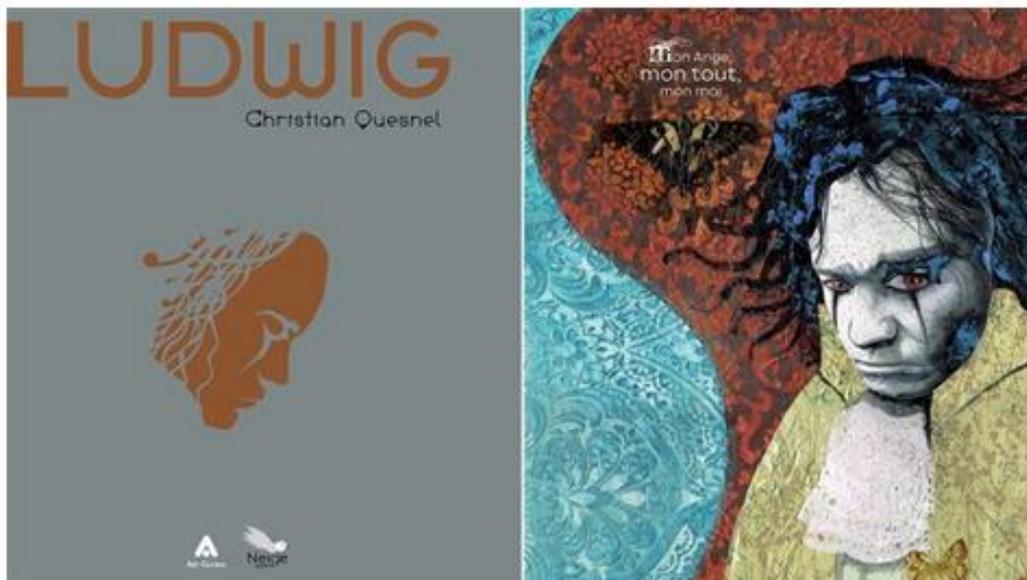




14 h 21
Entrevue avec le bédéiste Christian
Quesnel : Ludwig
Durée : 20:14

Arts et culture

Voyage au bout de Beethoven



Page couverture et un dessin du livre Ludwig - Lettre à l'immortelle Bien-aimée du bédéiste Christian Quesnel Photo : www.artglobal.ca

Le bédéiste Christian Quesnel a créé une oeuvre inspirée de la *Lettre à l'immortelle bien-aimée* que Beethoven a écrite à l'été 1812, au rythme de l'allegro du *Concerto pour piano numéro 5*. Résultat : un livre spectaculaire à l'imagerie intense. Matthieu Dugal rencontre l'artiste.

Quand un artiste de la BD, amateur de heavy métal, rencontre à un jeune âge un compositeur héroïque et musicien romantique atteint de surdité, ça donne *Ludwig - Lettre à l'immortelle bien-aimée*. Ludwig « met en scène un Beethoven fantaisiste, passionné et singulièrement romantique, évoluant dans un univers rétro futuriste. Ludwig est en quelque sorte une BD symphonique, qui invite à une expérience multisensorielle permettant à chacun de vivre sa propre aventure beethovénienne, à la fois visuelle et auditive ».

Il faut parcourir le livre minute par minute en écoutant le *Concerto pour piano numéro 5* de Beethoven, dit l'auteur. Très jeune, Christian Quesnel a été fasciné par le compositeur allemand et son univers, où violence et tendresse forment un amalgame unique. En prenant connaissance de *Lettre à l'immortelle bien-aimée*, un texte trouvé au lendemain de la mort de Beethoven, l'illustrateur explique qu'il a découvert un homme sensible et doux qui a su transcender les difficultés de sa vie pour créer une musique à hauteur d'homme.



AUDIO FIL

[▶ Entrevue avec le bédéiste Christian Quesnel : Ludwig](#)

EN COMPLÈMENT

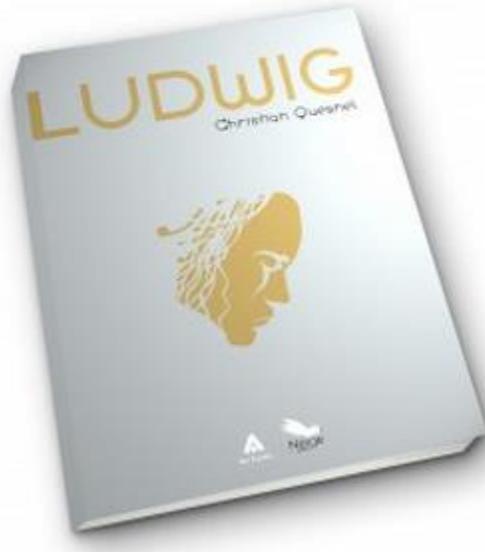
[HYPERLIEN - Le blogue de Christian Quesnel](#)

[HYPERLIEN - Le site de la maison d'édition Art Global](#)



Beethoven en version 2.0

Publié le Mardi 29 octobre 2013



Dans sa célèbre – et très touchante – *Lettre à l'immortelle bien-aimée*, Beethoven a écrit : « Le cœur est plein de tant de choses à te dire. Ah! Il y a des moments où je trouve que la parole n'est absolument rien encore. » Le bédéiste québécois Christian Quesnel avait peut-être cet extrait en tête en créant *Ludwig*, un livre-hommage à Beethoven qui enchevêtre à merveille le dessin, la musique et la poésie. Bref, un hommage qui va bien au-delà de la parole, comme l'a un jour rêvé Beethoven.

À n'en pas douter, Christian Quesnel admire Beethoven. Le musicien, bien sûr, mais aussi l'homme. L'homme affaibli par la surdité. L'amoureux malheureux en quête de bonheur.

Quesnel a ainsi choisi d'illustrer, à sa façon, quelques pans de la vie de Beethoven, en s'inspirant à la fois de la *Lettre à l'immortelle bien-aimée* que le compositeur a rédigée à l'été 1812, et de l'allegro du *Concerto pour piano no 5*.

Tout d'abord, parlons du livre. *Ludwig* est un ouvrage inclassable, à mi-chemin entre le roman graphique et le beau livre. Les 160 pages en couleurs débordent de détails et demandent au lecteur une attention particulière. Chaque planche nous entraîne dans un tourbillon visuel très éclectique.

Sachez aussi que dans l'univers fantasque et onirique créé par Christian Quesnel, le passé se mêle au présent : les voitures volent au-dessus de Londres, Mozart joue de la guitare électrique et Beethoven a un téléphone cellulaire. Vous avez dit éclaté?

Expérience 2.0

Ensuite, il y a la musique, puisque Christian Quesnel a aussi pensé à nos oreilles. Vous pouvez télécharger (un lien est intégré au livre) et écouter le 1er mouvement du *Concerto pour piano no 5* interprété par la pianiste Marie-Charline Focroulle et l'Orchestre symphonique de Gatineau, sous la direction d'Yves Léveillé. L'auteur a même inclus un minutage en bas de chaque page pour accorder le rythme de la lecture à celui de la musique!

Et finalement, il y a les mots. Des fragments de la *Lettre à l'immortelle bien-aimée* sont saupoudrés tout au long de l'ouvrage. Le texte existe en trois langues : français, anglais et allemand.

BD musicale, ou concerto illustré?

Peu importe, puisque le bonheur est au rendez-vous. En fait, Christian Quesnel nous offre un moment de liberté. La liberté de choisir entre la musique et le dessin, entre le son et l'image. La liberté de tout absorber d'un coup ou, au contraire, de savourer l'oeuvre en fines tranches. En ce sens, Quesnel nous offre un Beethoven 2.0.

Un Beethoven immortel.

À découvrir : la bande-annonce du livre.



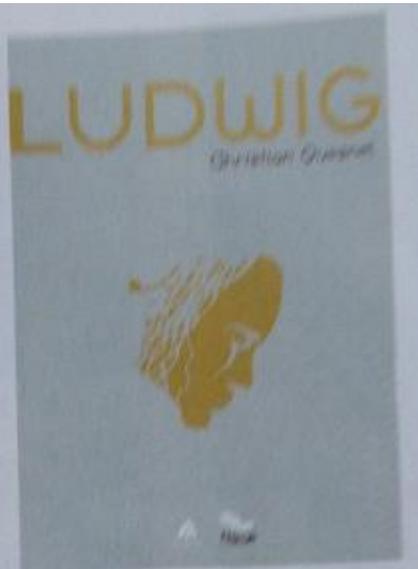
Christian Quesnel

Ludwig – Lettre à l'immortelle bien-aimée

Livre coédité par Art Global et Neige-galerie

Diffusion : Flammarion Québec

Katerlne Verebely



ROMAN GRAPHIQUE

LUDWIG

Ce beau livre se veut une incursion onirique dans *Lettre à l'immortelle Bien-aimée* que Ludwig Van Beethoven a écrite à l'été 1812. Découvrez les très beaux dessins, les peintures et les collages de l'auteur en suivant l'alle-gro du *Concerto pour piano n° 5* offert sur Internet. Pour les amateurs d'art et de rêve.

Ludwig, Christian Quesnel,
Art Global/Neige-Galerie,
160 pages, 44,95 \$



Musique

Christian Quesnel & Yves Léveillé pour le projet Ludwig

Le samedi 2 novembre 2013

[Partager](#)    

Entrevue avec l'artiste en bande dessinée Christian et le chef d'orchestre symphonique de Gatineau Yves Léveillé.

Ludwig, Christian Quesnel, Art Global et Neige Galerie.

Le concerto no 5 pour piano de Beethoven sera présenté par l'Orchestre symphonique de Gatineau le 9 novembre prochain, lors d'un concert de l'orchestre symphonique de Gatineau avec la pianiste Marie Christine Focroulle, sous la direction d'Yves Léveillé.

AUDIO FIL

 [Christian Quesnel & Yves Léveillé pour le projet Ludwig](#)

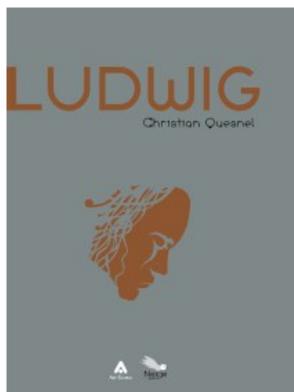
On parle de livres.com

ON PARLE D'UN LIVRE DANS LES MEDIAS ? VOUS LE TROUVEREZ ICI !

On parle de Ludwig de Christian Quesnel

POSTED BY ON PARLE DE LIVRES - 2 NOVEMBRE 2013 - LAISSER UN COMMENTAIRE

FILED UNDER ART GLOBAL, DIVINES TENTATIONS



Divines tentations – Radio-Canada

- Samedi 2 novembre 2013 - Danièle Grenier s'est entretenue avec Christian Quesnel, auteur du livre *Ludwig* aux éditions Art global.

Extrait : « Entrevue avec l'artiste en bande dessinée Christian Quesnel et le chef d'orchestre symphonique de Gatineau Yves Léveillé. »

LIEN VERS LA CHRONIQUE

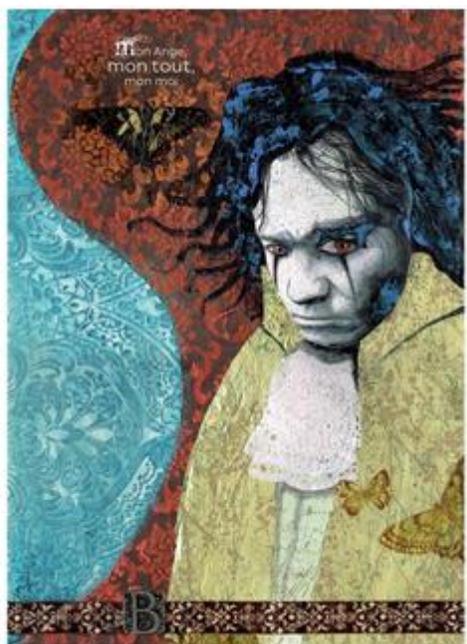
Danièle Grenier, Divines tentations, 90,7 Radio-Canada, 2 novembre 2013

VOUS PROCURER OU VOIR LA FICHE - [Ludwig](#)

CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ

La musique et l'écriture ont été de tout temps les deux pôles de la vie créatrice de l'auteure. Ce site se veut donc un hommage à la musique (particulièrement classique) et à la littérature, mais aussi au théâtre et aux autres manifestations artistiques.

Une BD symphonique autour de l'un des compositeurs les plus mythiques... que voilà une offrande originale et combien magistralement réalisée. En janvier dernier, je m'entretenais avec Christian Quesnel, l'auteur et illustrateur, lors d'un vernissage mettant notamment en lumière quelques-unes des planches qui constitueraient l'album publié ces jours-ci par Art Gloobal et Neige-galerie. J'avais été frappée par la fougue avec laquelle il me parlait de cet amour qu'il portait - qu'il semble avoir porté de tout temps ou presque - à Beethoven, de la façon dont son récit s'articulerait de façon musicale, que les images répondraient à la partition, que celle-ci deviendrait au fond souffle narrateur.



Sur le coup, l'explication m'avait laissée perplexe. Comment un lecteur pourrait-il comprendre instinctivement le rythme que l'auteur avait souhaité insuffler à son album? Quand saurait-on qu'il fallait tourner la page? Comment pouvait-on garder un lecteur captif d'une musique? La réponse est de fait beaucoup plus simple que je n'aurais pu l'imaginer: tout simplement grâce à des minutages inscrits en bas de page, qui nous servent d'indicateurs!

Bien sûr, le lecteur a le loisir de feuilleter la bande dessinée à son rythme, de se perdre dans une analyse concertée de chaque page, peut même lire l'album sans son support musical. Il peut aussi se faire son propre parcours, en laissant la musique lui inspirer sa prochaine tournée de page, lors de l'entrée du piano, lors du traitement orchestral en demi-teintes. L'extrait choisi, le premier mouvement du Concerto no 5 de Beethoven, « Empereur », interprété par l'Orchestre symphonique de Gatineau et la pianiste Marie-Charline Focroulle, sous la direction d'Yves Léveillé, se prête admirablement au propos, avec sa multiplicité

de textures, sa force dynamique, ses instants de poésie suspendue (propice à des dessins plus atmosphériques), la façon dont le tout relève plus de la symphonie avec piano (comme les concertos de Brahms) que du combat entre soliste et masse orchestrale.

L'esthétique du dessin de Quesnel se veut volontairement steampunk et son Beethoven n'est nullement un être désincarné, que l'on ne peut extraire de son époque, qui perdrait pied dans le 21e siècle. Après tout, la musique du maître de Bonn reste aussi pertinente aujourd'hui que lors de sa création. Révolutionnaire alors, elle n'en est pas pour autant devenue banale aujourd'hui. Rares sont les compositeurs qui ont su ériger un édifice entier sur un simple accord comme sait le faire Beethoven. En même temps, ceux qui connaissent la vie du Grand Sourd retrouveront certains moments-clé: le dialogue Goethe-Beethoven lors du passage du roi (Goethe se courbant, mais Beethoven, trop fier, refusant de plier l'échine), l'enfance plus ou moins heureuse du compositeur, la présence de l'Immortelle

bien-aimée (les musicologues et exégètes continuent de proposer l'une ou l'autre théorie pour éclaircir le mystère)... On y croise même Mozart en rock star (clin d'œil à *Rock me Amadeus*), le propos s'articulant plutôt de façon intemporelle qu'anachronique.

Le livre demeure un objet d'une grande beauté, entre la BD et le livre d'art, à la couverture rigide, que l'on voudrait peut-être laisser traîner sur la table en café, mais auquel on voudra revenir encore et encore, que l'on souhaitera mettre entre toutes les mains. Les textes, minimaux, histoire de laisser parler les œuvres d'art de Quesnel (difficile ici d'y référer seulement en termes de « planches ») sont également proposés en annexe en anglais et en allemand, ce qui permettra au livre de voyager plus facilement.

En attendant, ceux qui habitent Ottawa ou Gatineau pourront vivre l'expérience de *Ludwig* en concert samedi soir le 9 novembre à la Maison de la culture de Gatineau, lors d'un concert multimédia qui comprend l'interprétation du *Cinquième Concerto* (dans son intégralité) par Marie-Charline Focroule et projection d'une série de 120 œuvres inédites intitulées *La lettre à l'immortelle Bien-aimée*, ainsi que la création d'une symphonie du compositeur Sébastien Tremblay, évocation de ce qu'aurait pu être la *Dixième Symphonie* de Beethoven. [Plus de renseignements ici...](#)

ARTS

CARNAVAL DE RAWI HAGE
**CONFRONTATIONS
EXISTENTIELLES**
PAGE A4

LADY GAGA
**LES MULTIPLES VISAGES
DE LA DIVA DE LA POP**
PAGE A10



LUDWIG EN CHAIR ET EN SONS

L'Orchestre symphonique
de Gatineau s'offre une
première mondiale, ce soir.



Par amour pour Beethoven, la pianiste Marie-Charline Focroulle (à gauche), le bédéiste Christian Quesnel (derrière) et le chef Yves Léveillé (à droite) livreront sa «X^e symphonie», ce soir.



PHOTOS PATRICK WOODBURY 140011

Une «X^e symphonie» beethovenesque

LUDWIG, L'IMMORTEL RESSUSCITÉ

YVES BERGERAS

ybergeras@ledroit.com

L'Orchestre symphonique de Gatineau (OSG) s'offre une première mondiale, ce soir - à guichets fermés - à la Maison de la culture de Gatineau en présentant la *X^e symphonie* de Beethoven, qui n'en a composé que... neuf. Ludwig lui-même sera sur scène, ressuscité pour l'occasion.

Une double première mondiale, en réalité, puisque ce sera aussi l'occasion pour le chef Yves Léveillé et ses musiciens d'offrir le *Concerto n° 5, opus 71*, accompagné d'une projection vidéo concoctée par Télé-Québec à partir des illustrations de *Ludwig*, roman graphique de l'aveillinois Christian Quesnel.

L'un des trois mouvements de ce concerto, *l'allegro*, a servi de trame sonore à cette «bédé

symphonique» inspirée par trois missives énigmatiques que Beethoven a écrites peu avant sa mort, mais jamais envoyées, et que les historiens ont baptisé la *Lettre à l'immortelle bien-aimée*, en se perdant en conjectures sur l'identité de la dame.

Le maestro Léveillé s'est rapidement pris d'enthousiasme pour le projet de M. Quesnel, qui lui a fait rencontrer la pianiste gatinnoise Marie-Charline Focroulle. L'OSG, le chef et le soliste ont d'ailleurs enregistré *l'allegro* spécialement pour accompagner la bédé. Le morceau est téléchargeable sur le site Internet de la maison d'édition Neige-galerie (www.neige-galerie.com/immortelle1812).

Des illustrations inédites, images fixes projetées, accompagneront ce soir les deux autres mouvements du *Concerto* et cette «X^e», signale Christian Quesnel, tout ému de revenir au Conser-

vatoire de musique de Gatineau, dans la salle même où a été enregistré *l'allegro*.

«Et il s'agit du tout premier enregistrement de l'OSG», fait remarquer Yves Léveillé.

Exercice de création

Le chef d'orchestre avoue avoir un faible pour le neuvième art en général. «Surtout depuis que mon fils étudie la bédé [à l'École multidisciplinaire de l'Image, à l'Université du Québec en Outaouais] et que mon gendre a un bac en bédé (décroché au même endroit).»

Et pour *Ludwig* en particulier. L'idée de mélanger musique classique et vidéo lui semble logique puisque «dans cette bédé, le classique et le moderne se côtoient - on y voit des iPod. Ma première idée était de faire projeter des images du film *Metropolis* [de Fritz Lang],

puis on s'est rapidement rendu compte qu'on devait intégrer la création» de Christian Quesnel.

Mais le chef d'orchestre voyait plus grand.

Il a commandé au compositeur montréalais Sébastien Tremblay, un collaborateur régulier de l'OSG, «ce qui aurait pu être la «X^e de Beethoven», car je suis convaincu qu'il allait parler de [cette femme mystérieuse], dans sa symphonie suivante - qu'il avait esquissée, d'ailleurs, mais on ne s'en sert pas du tout.»

Sébastien Tremblay s'est laissé inspirer par le romantisme de cette correspondance épistolaire amoureuse. «Il s'est mis dans la peau et les émotions de Beethoven», qui, à cette époque, était aussi très affecté par sa surdité. «Comme il y a trois lettres, je lui ai commandé trois mouvements, en forme de

sonate [...] et avec un *scherzo*, car Beethoven était le maître du *scherzo*.»

Au détour de ce morceau de 35 minutes, les mélomanes érudits reconnaîtront peut-être une mesure de la *Sixième symphonie* de Beethoven, que M. Tremblay a glissée dans son œuvre, en clin d'œil, souligne Yves Léveillé, qui a surveillé l'authenticité - ou la plausibilité - de cette filiation musicale.

«J'adore Beethoven! J'ai joué toutes ses symphonies en tant que clarinetiste et, en tant que chef, j'ai conduit la Première, et toutes, de la Cinquième à la Neuvième.»

Et, quitte à ressusciter Beethoven, allons-y galement! Sur scène, le compositeur sera personnifié par Albert Millaire. Le comédien viendra lire les lettres et poser quelques questions à Christian Quesnel, avant que l'OSG n'attaque cette «X^e».

La pianiste Marie-Charline Focroulle et Ludwig

Pour l'amour de Beethoven

YVES BERGERAS

ybergeras@ledroit.com

Il y a 10 ans, la pianiste gatinnoise Marie-Charline Focroulle se fichait éperdument de Beethoven. Aujourd'hui, elle en est éperdument éprise. Elle est expressément revenue de Cologne, en Allemagne, où elle achève une thèse en interprétation sur le grand compositeur, pour livrer ce soir à la salle Odyssée, en tant que soliste, les trois mouvements du *Concerto n° 5*.

Difficile de résister: c'est sa «pièce préférée», dit celle qui sera ce soir au côté de l'Orchestre symphonique de Gatineau (OSG), sous le grand écran où seront projetées les images de la bédé *Ludwig*, de Christian Quesnel.

«Je lui apporte beaucoup d'amour, à ce concerto. Et une grande fraîcheur», promet-elle.

Quand elle fait glisser ses doigts sur le piano, elle veut faire ressentir toute «la tendresse, l'humanité et l'héroïsme» que trahissent les partitions du compositeur.

«Un virage à 180°? Absolument! J'ai aujourd'hui une relation très particulière avec Beethoven. Il me met de bonne humeur. J'ai l'impression de le connaître. Il est devenu mon compagnon de tous les jours, il y a toujours un moment où je connecte avec sa musique, donc avec l'homme... au point qu'on me fait parfois des commentaires: 'Heureusement qu'il est mort, sinon!'» avoue M^{me} Focroulle, en faisant tinter un rire clair.

À force de côtoyer son professeur et mentor, l'Irlandais John O'Connor, pianiste spécialiste de l'interprétation beethovenienne, elle a eu «envie de comprendre pourquoi [elle] n'était pas attirée par sa musique, et de creuser. Il est très complexe. C'était quelqu'un qui avait une très forte person-

nalité. Et un révolutionnaire» dans son approche musicale.

«Par exemple, note-t-elle, l'orchestre ne joue qu'un seul accord, alors que le piano qui suit immédiatement joue une cadence entière et occupe toute la scène. C'était très nouveau - ce qui n'est pas le cas de ce concerto, nourri de dialogues entre les deux.»

Tout comme l'auteur graphique, qui a traité son *Ludwig* en lui maquillant les yeux, elle voit le compositeur «comme une rockstar. Il aurait besoin d'un garde du corps, aujourd'hui, à cause de sa popularité. La page [de la bédé] où on le voit *crosssurfer* au-dessus de la foule m'émeut à chaque fois.»

«Très impressionnée» par les premières planches et l'idée de M. Quesnel, qui se cherchait alors un orchestre, elle s'est dépêchée de l'aider à «marier les arts» en mettant en contact l'auteur et le chef Yves Léveillé.

LUDWIG DÉVOILÉ

Le livre de Christian Quesnel *Ludwig, lettre à l'immortelle bien-aimée* sera dévoilé à la Maison de la culture de Gatineau, juste avant le concert de ce soir. Le public est convié à partir de 19 h dans le foyer de la MCG, où des planches originales découvriront le lieu. Une vingtaine de ces planches grand format ont servi pour accueillir les visiteurs lors du Beethoven Festival LOVE 2013 de Chicago. Les artisans de ce projet à grand déploiement alliant musique symphonique et arts visuels seront présents. *Ludwig* est copublié les maisons d'édition Art Global et Neige-galerie. La vidéo que Télé-Québec a tirée des illustrations sera quant à elle bientôt projetée à Paris, au Sénat, lors d'un événement mondain, souligne M. Quesnel.

LeDroit